

Un de ses compagnons de classe lui adresse, comme suprême adieu, les strophes suivantes :

A NOTRE AMI WILFRID

Dix-huit printemps à peine ont passé sur ta tête :  
Pourquoi, si jeune encor, pourquoi déjà mourir ?  
Pourquoi donc te fuir au vent de la tempête,  
Comme la fleur, qu'un jour voit naître et se flétrir ?

L'amitié de nos cœurs embaumait ton ancore,  
Comme l'astre brillant échauffe à son matin ;  
Sans tristesse et sans crainte à tout ce qu'elle dore,  
Tu dis adieu, du Ciel adorant le dessein.

Ton front encor si pur révérait l'innocence,  
Et ton cœur s'envivrait de bonheur et d'espoir ;  
Contre la mort, hélas ! tu étais sans défense :  
Le matin de la vie en fut pour toi le soir !

Oui, le cruel trépas a frappé sa victime,  
Il a jeté sur nous son froid manteau de deuil.  
A dix-huit ans, hélas ! quel était donc ton crime,  
Pour être condamné à la nuit du cercueil ?

Mais non. Il nous est dit, dans les lettres divines,  
Que la mort quelquefois est un bienfait du ciel.  
Et que l'arôme saint des vertus enfantines  
Se convertit en gloire aux pieds de l'Éternel.

Il nous est dit encor que dans ce triste monde  
La tempête souvent, l'épine et le chardon  
Brisent la rose ouverte. O sagesse profonde !  
Pour la sauver du mal, Dieu la cueille en bouton.

Ton âme pure et sainte au ciel s'est envolée ;  
Elle a quitté la terre et son triste séjour ;  
Ton corps repose là, sous ce blanc mausolée,  
Il dort, en attendant l'appel du dernier jour.

Compagnons attristés de ta courte carrière,  
Nous avons conservé l'odeur de tes vertus.  
Pour toi, bien cher ami, nos vœux, notre prière  
Sur l'aile du désir monte aux pieds de Jésus.

Du haut de ce beau ciel, ce séjour des archanges,  
Intercede pour nous auprès du Dieu Sauveur ;  
Et tous unis, là-haut, aux célestes phalanges,  
Nous chanterons ensemble un hymne de bonheur.

L. E. H., Elève de Rhétorique.

*Resterons-nous Français ? Suite.* — Le second article du *Mail* a un tout autre caractère : il traite surtout de la question des progrès de la race française en Canada. Il ne discute plus, il constate, et voici les renseignements qu'il donne à ses lecteurs :

« Depuis de nombreuses années tous les efforts des chefs de la race française ont tendu à consolider et à fortifier cette race dans la Province Orientale. Comment ont-ils réussi, c'est ce que nous savons tous. Québec est aujourd'hui presque aussi française que n'importe quelle ville de France. Une autre partie de la province défrichée par une colonie écossaise s'est entièrement transformée en région française, et c'est ainsi que nous avons des MacMillan, des Macdonald et des Cameron qui sont français. »

Ce dernier fait est parfaitement exact et prouve le pouvoir d'assimilation que possède la race française, mais la liste des noms cités par notre confrère est loin d'être complète, aussi me permettrai-je de la continuer en prenant au hasard des noms du Royaume-Uni.

Nous comptons parmi les nôtres, comme véritables Canadiens-français et nous en sommes très fiers, un grand

nombre de compatriotes d'origine britannique, qui ne parlent que français et qui sont catholiques.....

Dans les Cantons de l'Est la conquête a été graduelle, mais sûre. Missisquoi qui avait 11,406 Anglais et 5,360 colons français en 1862, comptait en 1881 7,579 Anglais et 8,009 Français — soit une diminution pour les Anglais et une augmentation pour la race française. Brome avait 9,090 Anglais et 1,644 Français en 1868, et 9,333 anglais et 4,910 français en 1881. Dans Shefford 5,871 anglais et 12,034 français en 1861, mais en 1881 il y avait 5,934 anglais, soit une augmentation de 63, contre 16,494 français, avec 4,460 d'augmentation. Stanstead avait 9,035 anglais en 1861 et 10,250 dix ans après — augmentation de 1,555, mais la population française s'est élevée pendant la même décade de 935 à 4,740 et s'est augmentée par conséquent de 3,814. Dans les comtés de Sherbrooke et de Compton, la population anglaise s'est élevée de cinquante pour cent, mais les Français ont augmenté de quatre cent pour cent.

Oui, oui, tout cela est bien vrai, et puisque le *Mail* fait de la statistique, il faut compléter ses renseignements autant que faire se peut.

Dans son *Esquisse générale de la province de Québec*, l'éminent auteur, après avoir montré quelle était l'augmentation de chacune des races pendant la décade 1871 à 1881, ajoute :

« En supposant que durant la présente décade l'augmentation se continue, dans la même proportion pour chaque race, on arrive au résultat que voici :

Nationalités.	Nombre en 1881	Augmentation	Nombre en 1891
Français.....	1,073,820	166,334	1,240,154
Irlandais.....	123,749	0	123,749
Anglais.....	81,515	4,890	86,414
Écossais.....	54,923	2,202	57,125
Autres nationalités.	25,020	462	25,482
	1,359,027	173,897	1,532,924

« La proportion de chaque race serait alors comme suit, en 1891 : Français, 80,90 pour cent ; Irlandais, 8,08 pour cent ; Anglais, 5,64 pour cent ; Écossais, 3,72 pour cent ; autres races, 1,66 pour cent.

« Quand on se rappelle que lors de la session du Canada à la Grande Bretagne en 1763, la population française comptait au plus 70,000 âmes, on ne peut s'empêcher d'être frappé du développement prodigieux que notre race a pris durant ces cent vingt-cinq ans. Le taux de l'augmentation excède 1,434 pour cent, ou plus de 14 pour 1. En prenant ce taux pour base de calcul, on arrive à la conclusion que dans cinquante ans la population française de la province de Québec sera d'environ neuf millions, s'il ne se présente pas de circonstance extraordinaire pour ralentir cette progression. »

Ce développement est vraiment prodigieux en effet.

Il faut remarquer aussi qu'il n'est dû qu'à nous-mêmes : l'accroissement de notre race n'est pas produit par l'émigration comme chez nos amis les Anglais, Irlandais ou Écossais, qui doivent surtout leur développement à l'importation de sujets de leur sang ; c'est au contraire là